

Les Inrockuptibles

Avec Reda Kateb dans le rôle principal, Sébastien Kheroufi recrée “Par les villages” de Peter Handke

par **fabiennearvers**
Publié le 12 décembre 2024



Hayet Darwich et Reda Kateb en répétition au centre Pompidou © CRdL

D'un calme olympien, murmurant à l'oreille de ses comédien·nes, Sébastien Kheroufi nous a convié à une répétition de “Par les villages”. Il fallait bien un poème dramatique pour redonner ses lettres de noblesse aux cités des banlieues, où le metteur en scène a grandi.

Lundi 9 décembre, Sébastien Kheroufi répète *Par les villages* dans la grande salle du centre Pompidou. Ce sera le dernier spectacle présenté avant une longue interruption pour travaux. C'est là aussi qu'il l'a joué dans une première version il y a un an.

Avant le filage prévu dans la soirée, il travaille la scène 3 du poème dramatique de Peter Handke, qui raconte le retour du frère aîné, vingt ans après son départ, dans le village de son enfance. Devenu écrivain, il y retrouve sa sœur.

“Ce que j’aimerais faire, c’est un théâtre poétique, pas un théâtre politique”

Une histoire d’héritage, de fratrie désossée, de désirs incompatibles entre la volonté de changement, pour ceux qui sont restés, et celle de maintenir une trace tangible du passé pour celui qui revient. De cette partition, faire une symphonie. Sur le plateau, Hayet Darwich et Reda Kateb, qui reprend le rôle du frère, s’apprêtent à entamer cette danse des retrouvailles, qui part de l’amour pour échouer sur la colère. Le raï de Cheb Hasni plante le décor émotionnel de cette *“contextualisation de la pièce”* voulue par Sébastien Kheroufi.

Le village autrichien des années 1960 que raconte Peter Handke devient une cité ouvrière où grandissent et survivent tant bien que mal les enfants d’immigrés. Pas question d’adapter la pièce selon un angle politique qui finit souvent en piège à clichés : *“Ce que j’aimerais faire, c’est un théâtre poétique, pas un théâtre politique. Dans la politique, il y a rarement de la poésie. Alors que dans la poésie, il y a souvent du politique. Il y a tout en fait. La poésie nous donne l’image qui nous mène aux tableaux d’où naît l’émotion. C’est ce chemin-là que j’essaie de préserver.”*

Transe collective

Dans ses mains, Reda Kateb tient deux karkabou [*castagnettes métalliques utilisées dans la musique gnawa*] et marque le rythme de la chanson que reprend sa sœur lors de ces retrouvailles complices. Un premier essai qui s’avère tellement juste pour évoquer leur histoire commune. Lorsque Sébastien Kheroufi leur indique que cette scène s’ouvrant sur l’amour ne donne pas l’évidence du conflit qui va suivre, il ajoute : *“Ce qui crée la tension, c’est l’endroit de la lutte.”* Reda Kateb fait alors le lien entre l’instrument et sa signification : *“Le karkabou reproduit le son des chaînes des esclaves. Cette musique fait entrer en transe, et tu la retrouves partout dans le monde où des esclaves noirs ont été déplacés.”*

La transfiguration du poème dramatique en transe collective se poursuit ensuite scène 4 entre Reda Kateb et Nova, Pythie énigmatique à qui la rappeuse Casey donne son flow. Une centaine d’amateur·rices figurent le chœur de cette tragédie contemporaine. On ne les a pas vus, mais leur place est essentielle. *“Comment représenter le territoire ? Avec les gens qui y vivent.”*

Une évidence pour Sébastien Kheroufi qui vient de la banlieue et ne conçoit pas de faire du théâtre coupé du territoire dans lequel il se joue. “Maintenir” étant le maître-mot : *“Maintenir la présence de l’artiste dans tous les territoires, maintenir le frère dans une famille, maintenir les liens familiaux.”* Toujours préférer la transe à la dépossession.

Par les villages, de Peter Handke, mise en scène Sébastien Kheroufi, au centre Pompidou, Paris (dans le cadre du Festival d’automne), du 13 au 22 décembre 2024 ; au Théâtre des quartiers d’Ivry, du 22 au 26 janvier 2025 ; à La Filature, Mulhouse, les 25 et 26 février ; au Théâtre de Corbeil-Essonnes, le 5 avril ; à l’Espace culturel Robert Doisneau, Meudon-la-Forêt, les 12 et 13 avril ; au ZEF, Marseille (dans le cadre du festival Les Rencontres à l’échelle), les 10 et 11 juin ; au Domaine d’O, Montpellier, les 14 et 15 juin.